

Patrik Kehrli: portrait d'un lutteur biologique

A Changins, la haute silhouette de Patrik juché sur son vélo, ses éternelles sandales aux pieds et son rire sonore à la cantine sont familiers dans le décor.

Ce Bâlois pur sucre grandit à Riehen, passionné de sport et de nature. L'école lui aurait plu s'il n'y avait que des maths, des sciences naturelles et pas de cours de langues. Après une maturité économique conquise de haute lutte, puis l'armée à Bière, il gagne de quoi s'offrir plusieurs voyages en Europe et aux USA. Remotivé, il s'inscrit en biologie à l'Université de Bâle. «La biologie combine plusieurs disciplines de sciences pures – et c'est nettement plus vivant que les maths!» Intéressé par la lutte biologique contre les insectes nuisibles, Patrik Kehrli effectue son travail de diplôme au FiBL, sur le lâcher de coccinelles contre les pucerons cendrés. C'est son premier contact avec l'agriculture.

Pour continuer à faire de la recherche, il profite de faire quatre mois de service civil à la Station ornithologique de Sempach, puis un stage au Laboratoire européen de contrôle biologique à Montpellier, où il est séduit par le style de vie à la française «travailler pour vivre et non vivre pour travailler». Pendant son doctorat à l'Université de Berne, il réalise qu'il préfère la recherche appliquée à la science fondamentale. En 2004, un post-doc l'emmène en Nouvelle-Zélande étudier l'amélioration de l'efficacité des auxiliaires par la gestion de l'environnement. Au bout de deux ans, la Suisse lui manque et il décide de revenir.

Momentanément sans travail, il hésite entre la sécurité d'une carrière pédagogique au collège et un nouveau post-doc. A l'Université de Fribourg, il participe au démarrage d'un projet fonds national sur l'interaction entre la biodiversité et le réseau trophique dans les jachères florales de la Broye. Un an plus tard, en 2007, Pierre-Joseph Charmillot prend sa retraite à la Station fédérale de Changins. Choisi pour le remplacer, Patrik occupe depuis lors «le poste de ses rêves».

A Agroscope, l'équipe des entomologistes est très soudée et la transmission du savoir-faire est assurée. Il apprécie en particulier la recherche d'alternatives aux traitements insecticides et de travailler au service des producteurs. «Nous ne sommes pas en période de catastrophe sur le plan phytosanitaire, ce qui permet de préparer des stratégies à moyen terme (comme on le fait pour la drosophile du cerisier *D. suzukii* avec les collègues de Wädenswil et de Conthey) et d'étudier en



Patrik Kehrli (photo Arnaud Conne, Agroscope)

profondeur les interactions entre plante, culture, vecteur ou ravageur.» Sa participation à la publication prochaine d'un livre sur les ravageurs de la vigne est une autre source de satisfaction.

Grand adepte de ski, de montagne, de randonnée et d'ornithologie, entraîneur de volley depuis l'âge de 16 ans, Patrik aime aussi la bonne cuisine et les bons vins, une passion qu'il partage avec sa compagne, spécialiste en analyse sensorielle. «Les Bâlois sont les plus romands des Suisses allemands et les Vaudois les plus suisses allemands des Romands, je suis juste au bon endroit!» conclut ce futur papa, heureux de voir la famille s'agrandir.

Alles Gueti, Patrik!

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture